

theatre.blog.lemonde.fr

Pays : France

Dynamisme : 4



A la lumière de Madame Bovary

Le spectacle *Madame Bovary* de Tiago Rodrigues est exactement ce que devrait toujours être le théâtre : une vivante étude de texte ; un décryptage serré de paroles dites et de pensées inavouées ; une méditation physique et mouvementée sur l'esprit et la lettre. Avec une précision digne des exégèses académiques, mais le plaisir et l'humour en plus, le metteur en scène portugais et sa troupe nous plongent dans le grand classique flaubertien de la façon la plus théâtrale qui soit : en rejouant le procès qui lui avait été intenté lors de sa parution. Là est le coup de génie. Car en prenant le public à témoin au sens propre, Tiago Rodrigues le met aux premières loges pour observer combien la littérature est une chose qui porte à conséquence. A force de disséquer le personnage d'Emma Bovary et son envie d'être heureuse « comme dans les livres », on est en effet convaincu que « les livres » donnent la force de vouloir changer de vie. De même, à force d'écouter les charges de l'« avocat impérial » contre un Flaubert accusé d'immoralité, on se rend à cette évidence : si les textes ont la puissance d'être « dangereux » pour l'ordre en place, c'est qu'ils sont très puissants. Enfin, à en croire Flaubert lui-même, le roman et la vie découlent l'un de l'autre irréductiblement. « *Allez vous plaindre au monde* », lance ainsi l'avocat de la défense (excellente David Geselson) lorsque l'accusateur « Pinard » - ça ne s'invente pas- le taxe d'immoralité. Le procès-théâtre de Tiago Rodrigues est donc une superbe démonstration de la toute-puissance des textes et de leur force émancipatrice. La preuve ultime de ce pouvoir, c'est qu'à la fin du « procès », Madame Bovary n'est plus à nos yeux une « simple » héroïne de roman mais le symbole d'un noble combat tendu vers ces deux idéaux : la joie et la liberté.



Jacques Bonnaffé, Grégoire Monsaingeon, David Geselson, Ruth Vega-Fernandez et Alma Palacios / © P.Grosbois

Tout, dans le spectacle, converge pour nous en convaincre, jusqu'aux moindres vibrations des acteurs, dont le jeu offre un savant dosage entre virtuosité et distance.

Dans le rôle de Flaubert, Jacques Bonnaffé est à la fois grandiose et fébrile (le personnage lui-même emploie le mot pour parler de « ce roman qui (lui) a coûté cinq ans de travail fébrile à pas de tortue »). Pour incarner Charles Bovary, Grégoire Monsaingeon, grand familier du théâtre permanent de Gwenaél Morin, donne à son personnage une épaisseur touchante qui semble venir des rôles qu'on l'a vu jouer sur la scène de la

theatre.blog.lemonde.fr

Pays : France

Dynamisme : 4

[Visualiser l'article](#)

Bastille, à commencer par un remarquable *Woyzeck* en 2010. Rien de tel que la littérature pour renforcer la littérature, et à cet égard, il n'y a pas de « petit » personnage (c'est d'ailleurs le principal message de *Woyzeck* à qui nous a donc fait penser ce pauvre *Bovary*). Quant à la belle Emma, sujet de tous les discours et de toutes les analyses, mais surtout incarnation d'un élan de vie triomphant et irréprouvable, Alma Palacios lui prête une présence fascinante à force d'être étrange et décalée. Enfin, dans le rôle de maître Pinard (l'avocat impérial et pudibond), la pulpeuse (et enceinte) Ruth Vaga-Fernandez joue merveilleusement bien l'ambivalence propre, sans doute, à la plupart des répressions. Ambivalence qu'on pourrait résumer ainsi : « plus je te censure, plus je te désire », et qui se manifeste sur scène par des pulsions érotiques qui lui font embrasser fougueusement l'héroïne qu'elle fustige.

Revisiter *Madame Bovary* à la lumière des accusations qui l'ont jadis mis en péril est une expérience passionnante. Car le public doit tenir son rang de juge et témoin (autrement dit il doit *vraiment* tenir son rang de spectateur) : savoir entendre, critiquer la critique, et déplacer la lumière. Cette façon d'« activer » le spectateur est généreuse. Elle est aussi fidèle à l'univers de Flaubert. Un univers où « le lecteur est responsable de ce qu'il imagine », et où les yeux d'une femme peuvent changer de couleur selon qu'on les regarde « à la lumière » du jour, du soir, de la morale ou d'autre chose encore. « Nommez lumière ce que vous voudrez ». Tel est le maître-mot du spectacle, et peut-être aussi du théâtre en général.

Madame Bovary, texte de mise en scène de Tiago Rodrigues, au Théâtre de la Bastille (Paris 11e) jusqu'au 26 mai